

LA MARCHÉ VERS LA GUERRE

Au début du XXème siècle, l'Europe domine le reste du monde mais les tensions entre les grandes puissances, faites de rivalités économiques et coloniales, sont vives. Par ailleurs, de forts sentiments nationalistes animent les peuples.

Dans ce contexte menaçant, les pays cherchent des alliés pour assurer leur défense en cas d'agression. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie forment la Triple Alliance ou Triplice tandis que la France, la Grande-Bretagne et la Russie, pays lui-même allié à la Serbie, fondent la Triple Entente.

Carte des alliances (Manuel scolaire d'histoire-géographie, classe de 3ème, Hachette, 2003)



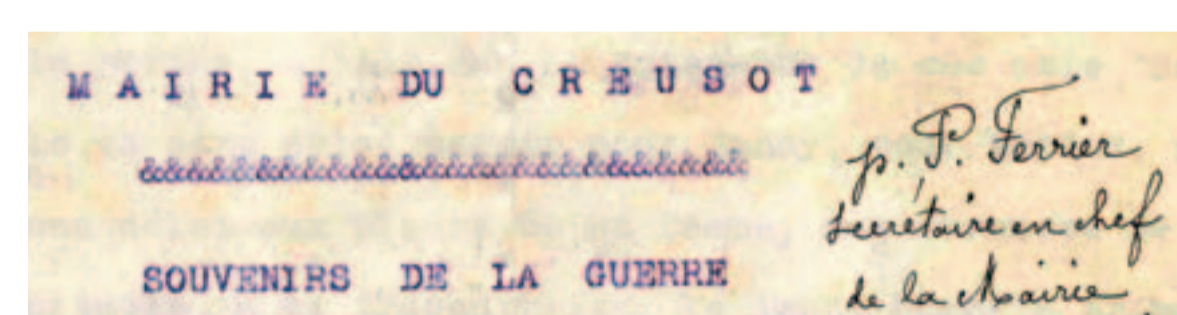
Dans les deux camps, les dépenses militaires ne cessent d'augmenter, pour cette période on parle de «course aux armements».

Le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe. Cet incident met le feu aux poudres. Le 28 juillet, en représailles à ce meurtre, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Dans les jours qui suivent, le jeu des alliances entraîne l'Europe dans un conflit généralisé.

La Saône-et-Loire mobilisée

Pourtant éloignée du front occidental où les combats font rage, la Saône-et-Loire et ses habitants participent pleinement à l'effort de guerre.

Cette histoire de quatre années de guerre est illustrée par des documents conservés aux Archives départementales...



(AD71, R 295, souvenirs de guerre de M. Ferrier)

Été 1914 au Creusot

Les 30, 31 juillet [1914], les bruits de guerre montent crescendo ; tous les visages sont recueillis, graves, anxieux, mais résolus et la même phrase est dans la bouche de chacun : «Puisqu'il faut un jour ou l'autre en arriver là autant aujourd'hui que demain ; nous sommes prêts».

Pendant des jours et des jours des trains bondés de troupes, fleuris et ornés de drapeaux, ont passé en gare allant dans la direction de l'Est; de toutes les voitures partaient des hymnes à la victoire, des hymnes à la revanche, des hymnes à la France, auxquels répondaient les acclamations des milliers de spectateurs aux regards émus.



Départ de mobilisés pour le front (AD71, PR 56/86, L'illustration, 8 août 1914)

ÉTAPES DE LA GUERRE SUR LE FRONT OUEST

La guerre se joue sur plusieurs fronts terrestres (occidental, russe, des Balkans, italien) mais aussi en mer et, pour la première fois, dans les airs.

1914

1er août : la mobilisation générale est décrétée en France.

3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France.

6 au 13 septembre : la bataille de la Marne permet de bloquer l'avancée des ennemis près de Paris.

Passage d'une guerre de mouvement à une guerre de position. Les troupes s'enterrent dans des tranchées pour conserver les positions acquises.



Affiche informant la population française de la mobilisation générale (AD71, R 295)



annonce de la déclaration de guerre par la presse locale (AD71, PR 13/10, Le Courrier de Saône-et-Loire, 5 août 1914)

1915

22 avril : les Allemands utilisent pour la première fois des gaz de combat.

Mai : l'Italie rejoint les Alliés en entrant en guerre contre l'Autriche-Hongrie.



Georges Scott, auteur de cette oeuvre, espère que l'année 1917 sera celle de la victoire (AD71, PR 56/90, L'illustration, Noël 1916)

1916

Février à décembre : bataille de Verdun.

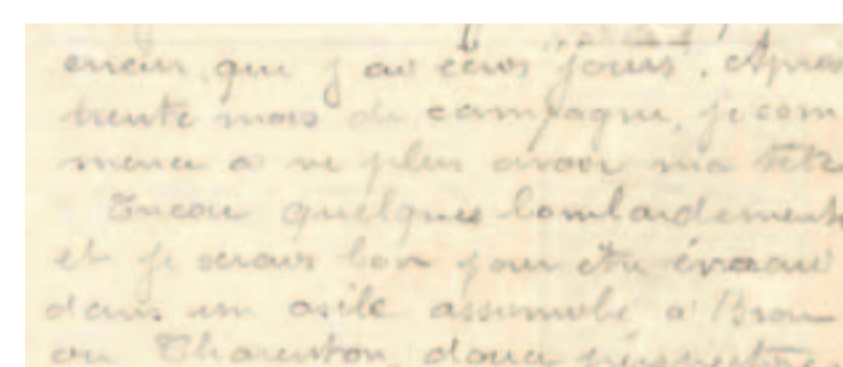
Juillet à novembre : bataille de la Somme.

Après avoir cru à la fin prochaine des hostilités, on tombe maintenant dans l'excès contraire. Certains journaux disent que l'année 1917 « devrait » être la dernière année de guerre. Tout cela est fou, personne ne sait rien.

(AD71, 53 J 6, lettre de Jean Déléage, 30 octobre [1916])

1917

Lassitude et crise du moral sont les causes de grèves à l'arrière et de mutineries au front.



(AD71, 37 J 1215, lettre de Philippe Lamy, 11 février 1917)

6 avril : entrée en guerre des Etats-Unis.



(AD71, R 289)

C'est de trop la guerre, c'est une chose qui ne devrait pas exister. Si on avait su à l'avance [...], sûrement qu'elle n'aurait pas eu lieu, ceux qui l'ont déclenchés sont bien embarrassés maintenant pour la finir.

(AD71, 13 J 2, lettre de Noël D., 8 février 1917)

1918

Reprise de la guerre de mouvement.

11 novembre : signature d'un armistice.



Dessin d'un poilu tirant une salve de la victoire (AD71, 13 J 1, lettre de Bachelet, novembre 1918)

1919

18 janvier au 28 juin : Conférence de la Paix entre les pays vainqueurs.

28 juin : signature du traité de Versailles entre l'Allemagne et les Alliés. L'Allemagne déclarée responsable de la guerre doit payer de lourdes réparations aux vainqueurs.

LES POILUS...

Au front, les conditions de vie sont rudes. Les soldats doivent s'habituer au froid, à la chaleur, à la pluie qui transforme le terrain en borbier, aux poux et aux rats qui infestent les lieux car l'hygiène est déplorable, à la proximité des cadavres, à l'odeur de la mort, à la faim, au manque de sommeil mais aussi à la peur et à la violence des combats.



Une tranchée en hiver, Verdun, 18 janvier 1916 (cliché de l'ECPAD)



(AD71, PR 56/89, L'illustration, 22 octobre 1916)



Tranchée sur le front de Champagne (Collection particulière, Le Miroir, 6 mai 1917)

Malgré tout, les troupes sont organisées et assurent quotidiennement des « corvées » (terrassement, transport de matériel : munitions, barbelés, sacs de terre... ou encore de nourriture).

En 1917, les pertes inutiles et les conditions de vie difficiles provoquent des mutineries. Pour enrayer le mouvement, le général Pétain prend des mesures sévères (conseils de guerre, fusillades pour l'exemple...) mais aussi améliore la vie quotidienne des soldats (permissions, passage plus court en premières lignes...).

En mai 1915, le Conseil de guerre condamne Joanny Bonnot, soldat originaire de Saône-et-Loire, par 3 voix contre 2 à la peine de mort pour abandon de poste en présence de l'ennemi. Sa peine sera d'abord commuée en 10 ans de prison - à purger après la guerre - puis réduite à 4 ans. En 1919, Joanny Bonnot est réhabilité et décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze.



(Sources : AD71, 3 U 1837, dossier disciplinaire de Joanny Bonnot et 1 R, registre matricules, classe 1901)

Des soldats de Saône-et-Loire racontent...



Quelques-unes des nombreuses lettres de poilus conservées aux Archives départementales

Dans les tranchées, il y a surtout des fantassins mais on y voit aussi des artilleurs, des cavaliers sans chevaux, des téléphonistes, des médecins, des infirmiers et des brancardiers, des soldats du génie, des sapeurs-mineurs. Malgré tout le monde, il n'y a pas de désordre ni de bruit : chacun reste à son poste et sait ce qu'il a à faire.

(AD71, 53 J 6, lettre de Jean Déléage, 29 août 1915)

Dès le bombardement fini le signal de départ pour l'assaut fut donné et nous partîmes sans se soucier des mitrailleuses ; aussi quelques uns étaient ils à peine en haut de notre tranchée qu'ils étaient frappés mortellement [...] nous sommes tombés en face d'un réseau de fils de fer qui n'avait pas été coupé, alors nous nous sommes couchés afin que les balles ne nous touchent pas et un instant après l'ordre fut donné de se replier.

(AD71, 37 J 1214, lettre d'Auguste Péchoux, 10 novembre 1915)

AU FRONT

Une lettre témoignage

Lundi 27 septembre 1915



Famille Déléage (AD71, 53 J 6)

Mon cher grand garçon,
[...] Si tu me voyais en ce moment, tu serais bien surpris ; je suis sale et boueux, avec une barbe de 8 jours, et une peau crasseuse depuis 3 jours. Tu me verrais assis au fond d'un immense boyau qui longe une grande route, nous sommes là des centaines.

Les soldats dorment, rient ou jouent aux cartes, sans paraître songer à ce qui les entoure. Pourtant des blessés, à pied ou en voiture, passent sans discontinuer à 2 mètres de nous ; leurs vêtements ne sont qu'un tas de boue ; leurs pansements sanglants et leur mine épuisée disent assez ce qu'ils ont vu et fait.



Les frappes de l'artillerie transforment et dévastent le paysage (AD71, PR 56/89, L'illustration, 6 mai 1916)



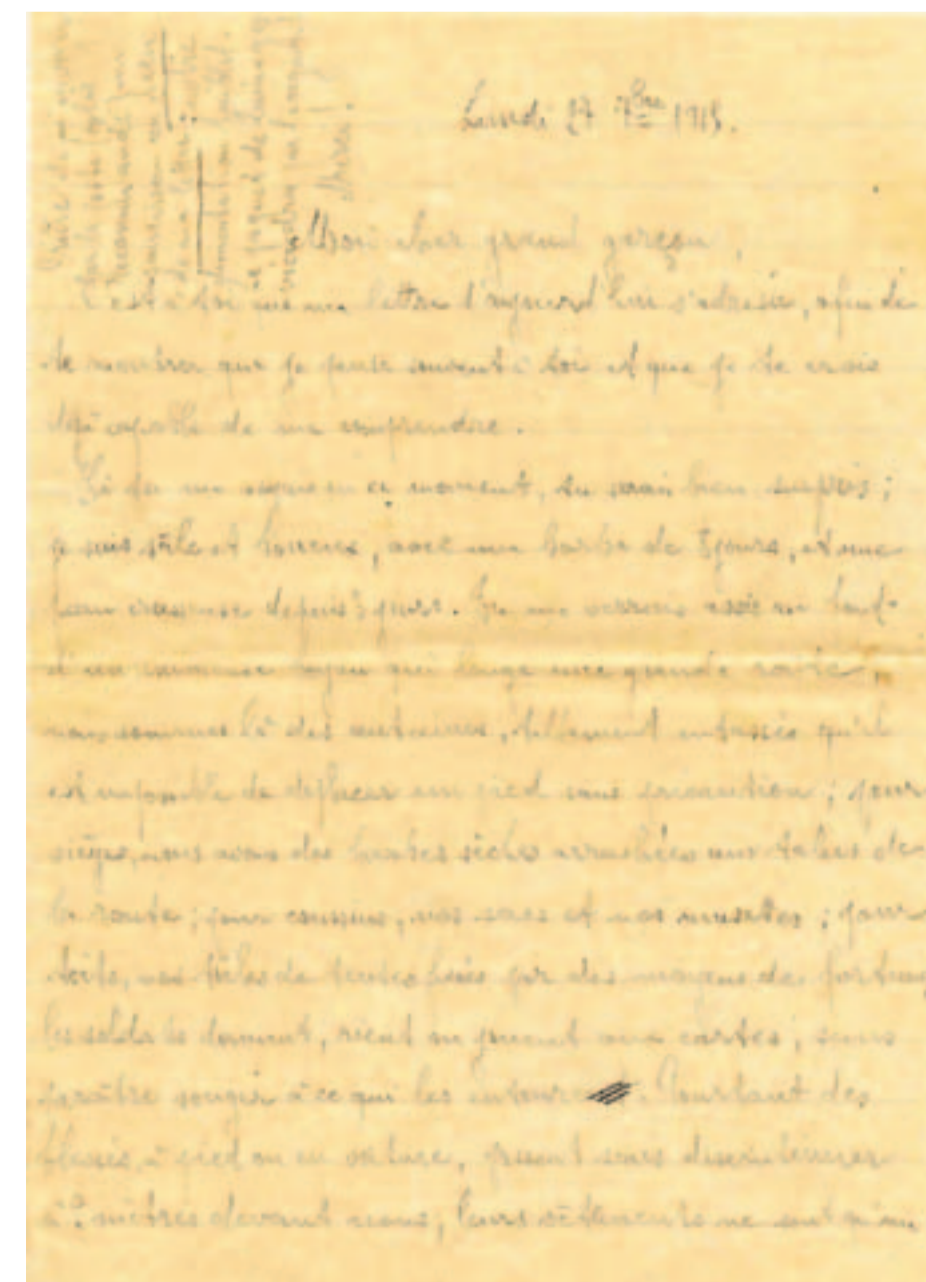
Dans certains secteurs, on ne peut voir que des villes bombardées, des villages rasés, des usines détruites, des voies de communication endommagées et des champs retournés (AD71, archives privées)

De la bataille, nous n'entendons que l'énorme grondement des canons placés autour de nous, et nous ne voyons que les innombrables allées et venues des aéroplanes qui viennent de survoler l'ennemi pour préparer la lutte de ce soir. Quand je sors la tête de mon boyau, je vois une immense plaine très vallonnée, sillonnée de raies blanchâtres qui sont les tranchées, parsemées des ruines qu'a faites le canon.

On dirait un affreux désert. Les arbres sont pour la plupart brisés par les obus.

Nous attendons.

La nuit venue, vers 7 heures, tout va changer, car les marches et les ravitaillements ne se font que dans l'obscurité.



Original de la lettre de Jean Déléage (AD71, 53 J 6, 27 septembre 1915)